eaux et forêts. Les chasseurs avaient pris position autour d'une jeune plantation de pins. A peine les chiens y furent-ils lancés que l'animal quitta sa cachette pour se diriger vers un bois de hêtres, situé à proximité. En passant par une clairière, Monsieur Badu lui tira une balle dans le flanc qui le tua net. Tous les chasseurs présents, et des juges compétents tels que M. l'inspecteur Koltz et le premier chasseur de Son Altesse Royale le Grand-Duc, M. Demuth, étaient d'accord qu'il s'agissait d'un vrai chat sauvage auquel il ne manquait pas un seul caractère distinctif d'avec le chat commun ou le chat domestique „devenu sauvage". Le poids du cadavre fut approximativement évalué à quinze livres. C'était une femelle. Elle avait naturellement mis sa robe d'été d'un gris de cendre légèrement foncé. Le bel exemplaire est empaillé et mesure dans cet état 90 ctm. du museau à l'extrémité de la queue. La hauteur en est de 36 ctm. Le tour de la tête mesure 38, celui du thorax 50 ctm. La longueur des extrémités antérieures est de 24 ctm., longueur prise des ongles jusqu'au coude. La queue touffue est longue de 35 ctm. et munie d'anneaux noirs. A l'extrémité de la queue se trouve un anneau noir large de 8 ctm; quant aux autres anneaux, ils ne sont larges que de 2 ctm. et séparés entre eux par des anneaux gris. La couleur noire des anneaux perd en intensité en allant de l'extrémité de la queue à la racine. Le long du dos, de la racine de la queue jusqu'à la nuque, on remarque une bande noire dont la couleur reste toujours constante. Le dessous des pieds, ainsi que les lèvres sont d'un noir très-prononcé.

Dr. Ernest Feltgen.

Luxembourg, fin mai 1896.

P.S. Ceux de nos membres qui auront l'occasion de voir un chat sauvage tué dans le pays me feraient grand plaisir s'ils voulaient bien m'en faire parvenir une petite description.



La Carpocapsa Pomonana

vulgairement

Ver des pommes.

Ses mœurs. — Moyens de destruction.

Observations personnelles. Un des points les plus

importants à constater, est l'époque des premières éclosions au printemps ? Fin mai, ou mieux en juin, quelquefois en juillet, disent les auteurs.

En captivité dans nos boîtes d'élevage, nous avons obtenu chaque année des éclosions de C. pomonana dès le 15 ou 20 avril. Nous ferons remarquer que toutes les chrysalides ayant passé l'hiver dans une même boîte, n'éclosent pas en même temps, et que ces éclosions peuvent se prolonger jusque fin juin.

En liberté, dans les premiers jours de mai, après l'accouplement, on peut voir après le soleil couché, la femelle posée sur les poires et les pommes naissantes, des espèces précoces, occupée du soin d'y installer convenablement sa postérité : à l'aide d'un oviducte assez prolongé, elle introduit un œuf isolé dans le calice du fruit. D'après nos observations, elle paraît préférer la pomme à la poire : du moins quand ces fruits sont en égale abondance, on trouve beaucoup plus de pommes attaquées que de poires.

Lorsque le temps est favorable, les œufs éclosent au bout de sept à dix jours, chaque petite chenille pénètre dans le jeune fruit jusqu'au centre, elle mange d'abord, pendant assez longtemps, la pulpe du fruit, qui lui fournit une nourriture abondante ; devenue plus forte, elle élargit sa demeure, creuse une galerie latérale plus ou moins régulière, allant du centre à la périphérie, *communiquant avec le dehors et lui servant à rejeter l'excèdent de ses excréments et à laisser pénétrer un peu d'air.* L'intérieur comme l'orifice de cette galerie présentent beaucoup de petits grains bruns, liés ensemble par des fils de soie ; ce sont ses excréments desséchés qu'elle repousse et rejette en sortant du fruit. Cette précaution que prend la chenille de lier ensemble toutes ces petites pelotes d'excréments, et de les fixer à l'intérieur du fruit au moyen de fils de soie, a pour but selon nous, de la protéger contre ses ennemis, *les parasites,* et contre les inconvénients qui résulteraient de la mobilité de ces petits corps lorsque le vent agiterait les fruits, et d'éviter surtout qu'ils ne bouchent complètement la galerie et interceptent *l'aération.*

Elle peut atteindre tout son développement en trois ou quatre semaines. C'est à ce moment que les fruits infestés commencent à tomber ; le plus souvent elle quitte le fruit le soir, ou pendant la nuit qui suit la chute, rarement pendant le jour.

Il arrive également *que les fruits infestés ne tombent pas de l'arbre,* au moment où la chenille a atteint son complet développement ; *dans ce cas, la chenille quitte le fruit,* descend le long des branches vers le tronc, pour se chrysalider sous les écorces. Nous avons multiplié nos recherches pour arriver à déterminer les proportions des sorties dans les deux cas. Pour les fruits précoces ramassés au moment de la chute, après une légère secousse de l'arbre, 30 à 45% ne contenaient plus la chenille. Cette remarque n'est pas sans importance, elle nous a permis d'employer un moyen de destruction très pratique, dont nous parlerons plus loin.

Lorsqu'une crevasse dans l'écorce du tronc ou quelques débris sur le sol offrent à la chenille un abri pour y filer son cocon, elle s'y installe et y reste un jour, quelquefois deux tout à fait immobile, puis elle s'enferme dans un cocon d'un blanc soyeux, entremêlé de petites parcelles d'écorce qu'elle a rongées ; peu de temps après, elle se transforme en chrysalide et le papillon éclôt généralement au bout de dix-sept à vingt et un jours.

En captivité, le papillon sort du cocon dans la matinée, reste sans bouger pendant le jour et s'envole le soir à la recherche d'une compagne pour s'accoupler.

En liberté, la femelle recommence à déposer ses œufs sur d'autres fruits, plus gros que les premiers attaqués. Nous avons remarqué que pour la deuxième génération, lorsqu'elle a le choix, elle choisit toujours les espèces de pommes ou de poires les plus succulentes, celles dont la chair offre le plus de fermeté ; aussi ne la rencontre-t-on que rarement dans les pommes ou les poires à cidre, s'il y a d'autres espèces de choix dans le même verger. Pendant les mois de juillet, août et même au commencement de septembre, l'œuf est déposé ; tantôt entre les folioles du calice, tantôt dans la cavité où la queue du fruit vient s'insérer, ces parties ayant la peau plus fine offrent moins de résistance à la petite chenille pour pénétrer dans le fruit.

Dans les années chaudes et sèches, lorsque la première génération a rencontré des circonstances favorables à son développement, une grande partie *des fruits de choix,* restés intacts, sont envahis par les chenilles ; alors les dégâts peuvent atteindre la moitié et plus de la récolte de nos meilleurs fruits. Heureusement les chenilles provenant des pontes tardives sont encore dans les fruits quand on les cueille, et

une fois dans le fruitier, elles n'y trouvent plus la réunion des circonstances qui doivent concourir à leur dernière transformation. Nous ferons remarquer que la croissance des chenilles est retardée par le froid ; il nous est arrivé de trouver dans des pommes, au commencement de février, des chenilles arrivées à peine à la moitié de leur développement; en outre, un grand nombre sont détruites avec les fruits paraissant sur nos tables.

Désirant étudier comment se fait la ponte et connaître le temps employé par la femelle pour déposer ses œufs, nous avons abandonné un couple de *C. pomonana* provenant de la deuxième génération (juillet) sur un pommier nain, recouvert par une grande cloche en gaz. La ponte a eu lieu le soir, probablement aussi pendant la nuit ; nous avons pu surprendre la femelle ayant déjà l'oviducte introduit entre les folioles du calice d'une pomme, lorsque nous l'avons observée, elle ne s'est retirée qu'au bout de dix-sept minutes, elle paraissait fatiguée, et trente minutes après elle n'avait pas encore recommencé l'opération. La ponte s'est prolongée pendant 15 à 17 jours, époque à laquelle je l'ai trouvé morte.

En disséquant plusieurs femelles après l'accouplement j'ai trouvé constamment les ovaires contenant des œufs bien développés et mûrs, d'autres bien formés, mais encore mous, et enfin des œufs à peine formés. Ce fait pourrait peut-être expliquer la lenteur de la ponte ? En tous cas, je suppose que le nombre d'œufs déposés par une femelle doit être d'une centaine, si toutefois il n'est pas dépassé.

Nous avons déjà fait remarquer que toutes les chenilles, ayant passé l'hiver dans leurs cocons, n'éclosent pas en même temps et que cette opération pouvait se prolonger jusqu'en juin et quelquefois jusqu'au commencement de juillet, si on tient compte de la lenteur de la ponte, qui produit forcément une irrégularité dans le développement des chenilles d'une même ponte, on peut admettre que dans le Centre, l'Est, le Nord et l'Ouest de la France, *C. pomonana* n'a deux générations que pour une faible partie de ses chrysalides, et que les 2/3 ou les 3/4 des individus n'ont normalement qu'une seule génération par an.

Nous devons ajouter que les chenilles provenant des pontes faites après le premier juillet jusqu'en septembre, qui atteignent leur pleine croissance avant la cueillette des fruits, agissent pour se métamorphoser de la même manière que

celles de la première génération et quittent le fruit après ou avant sa chute, selon que le fruit se détache ou reste après l'arbre. La seule différence, c'est qu'après avoir filé leur cocon, elles ne se transforment pas immédiatement en chrysalides, et qu'elles restent à l'état de chenilles jusque vers le mois de mars ou avril.

Nous avons constaté que dans chaque fruit contaminé on trouve, presque toujours, une seule chenille, très rarement deux ; sur un millier de fruits ouverts par nous, c'est à peine si nous avons observé 3 à 5 pCt. de fruits renfermant deux chenilles ; il ne nous a pas été donné d'en rencontrer une seule fois trois ; cependant nous supposons la chose possible lorsque les papillons sont nombreux et les fruits peu abondants. Ainsi en captivité, dans l'expérience de la ponte sur un pommier recouvert d'une cloche en gaze, les pommes contenaient de 4 à 8 chenilles, il est à remarquer que ces fruits sont tombés avant que les chenilles eussent le 1/4 ou le 1/3 de leur développement. En général, lorsqu'un fruit contient deux chenilles, presque toujours elles ne sont pas de la même grosseur, ce qui indiquerait que les œufs ont été déposés par des femelles différentes. L'instinct des femelles, qui leur permet d'éviter les fruits qui contiennent déjà un œuf ou une chenille, est rarement mis en défaut.

(*A suivre.*) **Decaux.**



Mollusken-Terminologie.

(Fortsetzung III.)

E.

Eburnea von Ebur = Elfenbein, ivoire ; elfenbeinern.

Edentula heisst zahnlos, édenté ; die Mündung des Gehäuses ist „zahnlos" (Edentulina edentula).

Edentulina ist das deminutivum von edentula (Siehe dieses). Gruppe von Schnecken aus dem Genus Pupa, deren Mundsaum keine zahnartigen Lamellen besitzt.

Effusus, a, um bedeutet „lang hingestreckt" ; das Gehäuse ist länger und spitzer als die Gehäuse anderer, verwandter Arten (Gulnaria effusa).